

# Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉPT 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

## Pour le Soldat

Il n'y a ni responsabilités, ni sanctions

Mon dernier article, qui portait pour titre : « Vague d'action », a été supprimé par la Censure. C'est évidemment la preuve que le pays a le droit de tout savoir, selon l'expression de M. Ribot à la tribune de la Chambre. Je sais bien que je n'avais point d'approbation laudative autant que béate sur les méthodes de guerre du Haut Commandement, non plus que sur les méthodes d'action du Gouvernement. Mais est-ce une raison suffisante pour que son avis, qui se s'élève pour le salut public, soient autant éliminés dans la presse qu'elles sont diffusées à la tribune ? Beaucoup se sont installés dans la guerre, — si la Censure voulait me le permettre, je dirais qu'il n'y a pas que des civils, — mais, pour m'épargner la cisaille, je m'abstiendrai de toute appréciation cruelle contre nos « maîtres », qui, pourtant, — qu'ils se disent, — ne nous bâillonneront pas toujours.

La Censure, qui n'a pas voulu que je parle de la « vague d'action », me permettra-t-elle de parler « pour le soldat » ?

Je commence.

M. René Besnard a écrit une circulaire pour la « suppression du gaspillage des aliments dans l'armée ». N'est-ce pas l'aveu officiel du gaspillage ? Ce que Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat à la Guerre a dit des aliments, il aurait pu le répéter non moins justement pour l'essence. Mais alors, on peut se demander pourquoi le Gouvernement a toléré des gaspillages pendant trois ans.

Dans certains secteurs, dans certaines divisions, les soldats se plaignent de la nourriture. Ils ne s'en plaignent pas dans tous les secteurs, cependant. S'il en est ainsi, c'est qu'il y a de la négligence de certains chefs, qui dédaignent de s'occuper de l'alimentation de leurs hommes. Peut-on leur dire que Napoléon ne dédaignait pas de goûter la soupe de ses vieux grognards et m'organiserait veritablement les officiers qui négligent la cuisine des troupes ? La nourriture, dans une guerre longue et de la nature de celle que nous subissons, n'est pas d'ordre secondaire. L'estomac vide s'accommode mal à la bonne hygiène et au combat.

Il n'y a pas que de la nourriture dont on se plaint là-bas, et là, au front. On se plaint aussi de l'absence d'équité. Sans doute, on peut être bien avec l'ennemi et, par contre-épaule, avec son colonel. Sans doute, on peut aller à la messe et se montrer zélé au prône, mais cela ne paraît pas suffisant au « poilu » pour qu'il se contente de se tenir les mains dans ses poches et de laisser les postes de l'arrière, les postes de bureaux ou de postes, les distinctions et les promotions. Trop souvent, ceux qui ne se sont pas battus portent la Croix de guerre.

alors qu'un brave trouper qui a risqué sa vie à la tranchée depuis trois ans n'a rien. Plainvêtu le sait-il ? Il faut changer ça.

Les cantonnements sont-ils toujours bien choisis ? Les hommes y ont-ils toujours les soins corporels qu'on doit leur réserver après vingt jours et plus de tranchée ? Leur réserve-t-on, lorsqu'ils sont relevés, le repos qui est indispensable de leur ménage ? Si on les envoie au repos, c'est apparemment pour qu'ils puissent se reposer des fatigues endurées sous la ligne de feu. Est-il bien nécessaire, dès lors, qu'on leur laisse aller « flâner », après avoir exigé d'eux qu'ils se soient lavés, qu'ils aient remis leur linge et leurs habits en état, on leur inflige ce qu'ils considèrent comme une corvée, des marches, des exercices, des revues ? Ces hommes ont 40 ans, ont 45 ans. On leur impose une vie de caserne. Est-ce bien intelligent ? Cela prépare-t-il réellement le soldat à la guerre ? Toutes ces exigences, dont, avec son robuste bon sens, le « poilu » ne voit pas la nécessité, poussent au mécontentement. C'est le seul résultat obtenu. Si l'on veut le maintien de la discipline, il faut que le commandement « change son fusil d'épaule ».

Les permissions sont une source de récriminations. Dans certains corps, elles sont en retard. Il y a longtemps qu'elles devraient être mieux réglées. L'armée d'Orient est mal partagée à ce propos. En ce moment, en raison de certains événements que l'on sait, mais que je ne vis pas, on a supprimé les dans destinations normalement accordées aux permissionnaires et l'hébergement ailleurs que dans la famille. De là sont venues, depuis quelques jours, de nombreuses réclamations. Cette mesure a indisposé nos braves trouper des régions envahies surtout qui, n'ayant plus de famille en France libre, étaient bien aise de venir passer leur permission chez des parents, des amis, des connaissances, des des œuvres patriennes que des âmes généreuses avaient fondées pour eux. Je veux croire la mesure temporaire. C'est au ministre de la guerre d'apprécier le temps qu'elle devra durer.

Les généraux doivent se rendre compte que la longueur de la guerre porte aux soucis et aux mécontentements. Tout le monde, dans l'armée, n'est pas général ! La forme stagnante de la guerre est une autre cause de dépression nerveuse et d'excitation cérébrale. Si on ajoute à ces causes fondamentales des opérations militaires qui auraient pu être mieux conduites par ceux-là mêmes qui avaient la charge de les préparer et qui ont coûté beaucoup

de sang, et la suggestion, soufflée comme un vent de révolte des steppes russes, sans parler des excitations qui ont pu partir de l'intérieur ou des agents boches, on peut comprendre qu'on comprendra que l'enthousiasme ait chaviré. Mais que le Gouvernement et le Haut Commandement comprennent ce qu'est le citoyen-soldat, qu'ils comprennent avec quelle facilité on fait de lui un compagnon de route fidèle et dévoué, quand on sait conquérir son cœur, et la discipline, volontairement acceptée par tous parce que nécessaire, et exercée avec une bonté ferme et juste, n'aura à subir aucune éclipse. C'est le chef qui fait le soldat. Qu'il sache que son autorité est faite de justice. Qu'il sache que le Français a fait la Révolution pour conquérir l'égalité. S'il se pénètre bien de ces vérités, il continuera à avoir en mains ces admirables soldats qui ont étonné le monde à la Marne et à l'Yser.

**Ch. DEBIERRE**  
Sénateur du Nord.

## Stockholm

**Les minoritaires allemands**  
Stockholm, 22 juin. — La délégation des social-démocrates minoritaires allemands est arrivée à Stockholm aujourd'hui.

En font partie : le grand théoricien marxiste Kautsky, l'ancien chef des révolutionnaires Eduard Bernstein, M. Haase, ancien président du groupe socialiste parlementaire au Reichstag, ainsi que les députés Herzfeld et Stadhagen. — (Radio.)

**Le délégué suisse**  
Stockholm, 23 juin. — La désignation de Carl Moor comme représentant du parti socialiste suisse à la Conférence de Stockholm, a produit dans les cercles internationalistes de la capitale suédoise, une impression de surprise et a été l'objet de nombreux commentaires.

C'est qu'en effet, Carl Moor député au Grand Conseil du canton de Berne se le sait, depuis quelque temps, pour des raisons de santé, à l'écart des agitations politiques. On fait remarquer que, quoique d'origine autrichienne, il avait toujours affecté des sympathies véhémentes pour l'Allemagne et avait joué un rôle important au cours des événements révolutionnaires de 1898 en se dressant en défenseur des réfugiés politiques italiens contre lesquels le Conseil fédéral suisse voulait prendre des arrêtés d'expulsion.

Il dirigeait, à ce moment-là, la *Berner Tagblatt*, qui fut ensuite reprise par M. Grimm. M. Moor n'est pas le seul délégué qui lui suivra à Stockholm.

M. Carl Moor est âgé soixante-cinq ans ; il appartient à ce groupe qu'on est convenu d'appeler « la vieille garde » du parti socialiste suisse.

## En Allemagne

une Révolution est-elle possible ?

Au questionnaire d'une enquête : « En Allemagne une révolution est-elle possible ? » (Albin Michel, éditeur), M. Romain Rolland répondit par cette lettre qui, en tous points, mérite de retenir vivement l'attention :

Je crains que votre enquête ne soit pas sans danger pour la double cause — nationale française et libérale allemande — qui nous intéresse. Je suis convaincu, en effet, que le principal obstacle à l'explosion des sentiments libéraux d'Allemagne est le peur d'affaiblir la force militaire du pays en présence d'une France toujours prête à profiter des troubles de l'Empire ; et la parti-conservateur ne manque pas d'agiter contre ses adversaires ce spectre de la République. Il serait donc nécessaire que l'on s'imposât en France (comme on a fait ces derniers mois), une réserve absolue au sujet des événements qui se déroulent en Allemagne.

Il est bien hasardeux de répondre à votre questionnaire. On ne peut que donner son impression personnelle. — Je crois pour ma part à la nécessité d'une révolution politique en Allemagne. Je la crois proche ; et je la sens qui gronde dans certains discours du Reichstag, qui font tressaillir mon cœur de vieux Conventionnel.

Ce n'est pas seulement entre la pensée allemande d'aujourd'hui et le régime d'aujourd'hui que se pose la question de la liberté, c'est entre vous la dite, la discipline, et le respect de l'autorité — de toutes les autorités — ont atteint à un eudécia de liberté politique, sociale et morale que rien n'arrête plus et qui est prêt à saccager et à fouler aux pieds les dernières conventions auxquelles les plus libéraux d'entre nous, Français, restent encore attachés par habitude, par instinct social, par prudence, par besoin d'équilibre ou par bon goût.

Si la révolution allemande n'est pas canalisée par l'habile politique d'un empereur et d'un chancelier qui sachent la diriger fermement au lieu de la combattre (et l'habile politique ne semble guère leur fait), si elle s'accomplit par la violence, elle passera en violence toutes celles que nous avons faites en France.

Quoi qu'il arrive, et quelle que soit l'issue de la crise actuelle, je regarde cette bataille comme la plus passionnée et la plus haute qui se livre aujourd'hui en Europe.

Romain ROLLAND.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

1056<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

### COMMUNIQUE FRANÇAIS

La nuit a été marquée par un violent bombardement, suivi d'une nouvelle série de tentatives allemandes, sur les points attaqués les jours précédents, d'une part, dans la région de Vauxaillon d'autre part, au sud et au sud-est de l'ain. Toutes ces attaques ont été repoussées et n'ont valu à l'ennemi que des pertes sérieuses sans aucun avantage. La lutte a été particulièrement vive dans la Ferme de la Royère et la Ferme de Froimont. Les Allemands, qui avaient élargi leur front d'attaque à l'est de l'épine de Gregrigny jusqu'au nord de la Ferme de Froimont, ont multiplié leurs efforts pour enlever les positions entre lesquelles ils s'étaient brisés la veille.

Les vagues d'assaut délogées par nos feux, n'ont pu aborder nos lignes : ni déboucher du saillant où elles avaient pénétré hier.

D'autres tentatives ennemies à l'est de Chevreux, à l'est des Chevalliers de Courcy, et dans le secteur des Chambrées, ont également échoué. De notre côté, nous avons fait dans les lignes allemandes plusieurs incursions qui nous ont valu des prisonniers.

### COMMUNIQUE SERBE

Nos canonnades habituelle et réciproque. Hier, canonnade qui a jeté trente-cinq bombes sur des objectifs militaires près de Kenopiste et le long du front.

### COMMUNIQUE ROUMAIN

Salonique, 22 juin, 12 h. 10. — Sur la frontière ouest de Moldavie, au nord de la vallée du Troius, plusieurs groupes ennemis qui sortaient de leurs tranchées avec des drapeaux blancs ont été éliminés. Sur la Patna, bombardement réciproque de l'artillerie. Dans la région de Soverain-Vadul-Rosca, sur le Sereb, l'artillerie lourde ennemie a bombardé sans résultat le village de Vass-Alexandri et les tranchées russes des Bartes.

Les batteries russes ont dispersé plusieurs détachements de travailleurs ennemis, environ trois compagnies en marche de Vamesul à Muecho.

Calmé sur le Danube.

### En Grèce

M. Venizelos et le Gouvernement grec

Athènes, 23 juin. — Les représentants du gouvernement national de Salonique, MM. Michélopoulos et Neponitis se sont rencontrés hier à bord d'un bâtiment français avec les délégués de M. Zaimis, M. Li-dorakis, ministre de la Justice et M. Rhalvis, ministre des Finances, pour examiner les conditions dans lesquelles doit s'établir l'accord entre les deux gouvernements.

L'opinion publique apprécie favorablement ces entretiens qui assurement la restauration de l'unité nationale dans une atmosphère de mutuelle confiance et d'apaisement.

### Tribune Libre

## Le Congrès des Peuples

On parle beaucoup de paix, et le récit de « manœuvres pacifistes » fait dans les « journaux d'information » une sérieuse concurrence au récit des batailles. Cela ne veut pas dire que les solutions pacifiques sont prochaines. Mais on sent un peu partout le besoin de préparer cet événement, si gros de responsabilités et de conséquences, qui assurera aux peuples des garanties solides de sécurité, ou, au contraire, les manœuvres d'une nouvelle période d'instabilité politique.

On ne s'accorde pas, sans doute, sur les conditions d'une « paix durable ». Nous en sommes encore à la période de discussion ; la lumière sortira de ces opinions confrontées, heurtées parfois avec violence sur l'arène publique ; c'est du choc des contradictions que la vérité peut jaillir.

Certains parlent d'une guerre éternelle poursuivie après la guerre, souhaitent les hostilités sourdes perpétuées par la haine, les rivalités économiques exaspérées, et prônent comme un idéal le renforcement des frontières nationales, la lente asphyxie des Etats renfermés dans leur cellule rétrécie, la vie agitée et incertaine du travailleur contraint d'aiguiller le tranchant de la loue d'épée sociale. — Ceux-là, d'ailleurs, deviennent rares aujourd'hui. L'Opinion se rallie de plus en plus aux solutions suggérées par la justice, c'est-à-dire par l'intérêt général ; peu à peu le régime d'individualisme anarchique où vivent encore les nations, plus soucieuses de « vivre leur vie » que de discipliner leurs convoitises et de subordonner leurs appétits aux tendances de la collectivité universelle, fait place à une conception plus généreuse et aussi plus pratique, celle d'une « socialisation » des rapports entre les Etats. Les messages du président Wilson ont, à ce point de vue, déterminé un précipité certaines évolutions, qui peuvent nous paraître assez surprenantes.

La Chambre française a voté un ordre du jour qui préconise « l'organisation des maintenant préparée d'une Société des Nations ». Il faut voir là, sans doute, autre chose qu'un « moyen oratoire »

## Contre les Professeurs RÉPUBLICAINS

Les « cahuts » du lycée Charlemagne et la campagne de l'« Echo de Paris »

Nous avons entretenu les lecteurs du Bonnet Rouge des persécutions dirigées contre le professeur Mertz, coupé par quelques potaches du lycée Charlemagne. L'« Echo de Paris » publia le 19 juin une lettre rectificative ; de ce fait, l'incident devait être clos. Malheureusement, il n'en est rien.

Les adversaires du professeur se groupent derechef sous la bannière de l'indignation patriotique et l'« Echo de Paris » continue à se faire le porte-parole de leurs doléances.

Notre confrère de droite publia, hier encore, deux lettres de professeurs ayant assisté à la conférence de M. Mertz.

« Dans l'assistance », écrit l'un de ces professeurs, plusieurs personnes, peu nombreuses, se séparèrent sans doute des doctrines pacifistes et internationalistes qu'on leur prêchait. »

Qui ces « ou » ? M. Mertz sans doute. Il s'agit de s'entendre une bonne fois ; l'auteur de cette lettre, — une dame, — raconte fort bien dans quelles conditions elle fut interrompue, mais elle oublie de s'étendre sur l'exposé des prétendues doctrines pacifistes reprochées à M. Mertz.

Celui-ci, que nous sommes allés voir, nous dément de nouveaux ces paroles, et, comme preuve, extrait un passage de sa conférence, qu'il nous lit :

« Nous consentons tous à périr en donnant notre sang pour la défense de la Patrie. Mais nous voulons périr en proclamant notre idéal, qui, lui, ne peut pas périr. »

Autre passage : « Nous réprouvons de toutes nos forces les forfaits commis par les Allemands. Ces forfaits nous font honneur ! Nous soulignons qu'une exacte justice de droit commun puisse leurs auteurs. Quoique ce fait le mal devra le réparer. »

— Je ne pense pas, nous dit le professeur, que ce soient là les paroles de pacifiste. Quant à la même nourriture de paix et d'amour, que j'aurais, parait-il, préconisée pour les petits Boches comme pour les petits Français, c'est une véritable légende.

Je défie quiconque de m'avoir entendu dire cela.

Alors, que signifie la continuation de cette politique baroque ? Un professeur pourra-t-il être impunément accusé de mensonge pacifiste, parce qu'il se réclame d'un idéal généreux ?

Nous ne rissons pas de saboter ainsi l'enseignement républicain par des margouilliers de déralpatois, qui, depuis trop longtemps déjà, tentent d'imposer leurs opinions chauvines et réactionnaires à notre enseignement.

M. Mertz n'était d'ailleurs pas seul à être visé.

M. Laisant, ancien député — voilà sans doute un grand grief — était accusé de refuser à parole aux interpellateurs. Voici ce qu'il a déclaré à notre collaborateur :

« Je n'ai refusé la parole à personne ; bien que notre conférence fut privée et n'eût pas l'allure d'une réunion publique, nous avons, par courtoisie, permis la discussion de la conférence. Tous ceux qui ont demandé la parole l'ont obtenue ; de reste, je n'ai pas grand cas des affirmations publiées dans l'« Echo de Paris ».

Il ne reste donc rien des affirmations de gens dont la susceptibilité soi-disant patriotique s'est froissée bien à tort.

Le cabale montée contre M. Mertz est une cabale de parti.

Si elle ne cesse pas, les républicains y mèneront bon ordre.

Glaude GADET.

## LA CONSTITUTION du Nouveau Cabinet AUTRICHIEN

Bâle, 23 juin. — On mande de Vienne : L'empereur a reçu hier le premier président de la cour administrative, baron Schwarzenau, le second président, baron Haerdtl, membre de la Chambre des Seigneurs, le professeur Lammasch et le ministre du Travail Trnka.

Le baron Schwarzenau a déjà été ministre de l'Intérieur dans des précédents cabinets et a été autrefois statthalder du Tyrol.

Selon les milieux parlementaires, la solution de la crise n'a fait hier aucun progrès visible. L'opinion dominante est que l'on formera un cabinet de transition composé de fonctionnaires.

Le président de la Chambre des Députés, M. Gross, a été appelé chez l'empereur.

L'empereur a accepté la démission du cabinet tout en fier et a chargé les ministres démissionnaires de l'expédition des affaires courantes jusqu'à la formation du nouveau cabinet.

### « LE BLOCUS ECHOQUERA »

Bâle, 23 juin. — On mande de Budapest : Dans sa déclaration du 21 juin, le comte Esterhazy a également traité de la question alimentaire.

« La politique de blocus de nos ennemis échoquera », e-t-il dit, et la prochaine récolte assurera le ravitaillement.

« Le gouvernement saisira la récolte immédiatement après le battage, afin d'éviter les spéculations. »

Le comte Tisza, chef de l'opposition, critique les discours du comte Esterhazy, notamment sur la fixation de la limite d'âge à 25 ans, dans le projet de réforme électorale.

### Le « Tableau »

(SUITE)

— La Tranchée est suspendue pour sept semaines.

— L'Action française est suspendue pour quinze jours.

(A suivre.)

## A BATONS ROMPUS

Je suis affligé de paresse épistolaire. Rien ne réclame plus d'effort de ma part que de répondre aux lettres qui me sont adressées. Mes correspondants doivent me taxer d'indolence. Tous les jours, le courrier m'apporte des lettres contenant ou bien des encouragements ou bien des critiques, ou bien des menaces. Une modestie exagérée et native m'interdit de faire état des félicitations que je reçois.

En bloc, je remercie tous mes correspondants, aimables ou autres, de l'attention qu'ils portent et de l'intérêt qu'ils attachent à mes élocubrations quotidiennes.

D'autres, parmi mes correspondants, s'imaginent que je possède la science infuse et m'accablent de questions et de demandes de renseignements. A ceux-là, je m'excuse de n'avoir pas encore répondu.

Je vais aujourd'hui me libérer de cette dette en répondant à chacun, par la voie du journal :

Un poilu permissionnaire. — M. Clavelle serait plus autorisé que moi pour vous donner la solution exacte. En ce qui me concerne, j'estime que vous n'avez pas droit à voyager en première classe. Il n'y a pas encore de correspondance directe entre les premières classes et les premières lignes.

M. Gustave Hervé. — Non. Les Allemands n'ont pas le monopole du ridicule.

M. Louis K... Choisissez de préférence, comme cadeau à faire, une marmite norvégienne. Vous en trouverez partout. Quant aux marmites allemandes, il faut aller un peu en dehors Paris pour en trouver. Inutile de s'exposer à de trop longs voyages.

J. B. D. G. — Je ne connais pas la décoration dont vous parlez. Je connais la « croix de guerre », pour récompenser les hauts faits devant l'ennemi ; la « croix de gare », réservée aux commissaires de gare de la zone des armées, et la « croix de guère », réservée aux préposés à l'habillage dans les dépôts de l'arrière.

Une marraine sans filleul. — Les troupes américaines ne sont pas encore débarquées. Les soldats yankees que vous avez rencontrés à Paris et ailleurs ne sont pas des combattants. Ce sont les coiffeurs, les cordonniers, les orfèvres, les charpentiers, les pédicures et les masseurs du gros des troupes qui doivent venir sur notre front dans quelques semaines.

P. S. — Je ne garantis rien quant à la date exacte du débarquement de ces troupes.

M. Maurice Barrès. — Vous trouverez au ministère de la Guerre tous les renseignements sur les formalités des engagements volontaires.

Un curieux. — Non, ce n'est pas le haut commissaire délégué des puissances protectrices de la Grèce qui séjourne dans le ventre d'une baleine. C'est Jonas. M. Jonnat est tout au plus allé se mettre dans la gueule du loup.

J'aurai encore d'autres questions à résoudre et d'autres correspondants à éclairer.

Mais je n'ai pas encore vaincu complètement ma paresse proverbiale et je remet mes réponses à un autre jour.

Monsieur BABIN.

## LA CONSTITUTION du Nouveau Cabinet AUTRICHIEN

Bâle, 23 juin. — On mande de Vienne : L'empereur a reçu hier le premier président de la cour administrative, baron Schwarzenau, le second président, baron Haerdtl, membre de la Chambre des Seigneurs, le professeur Lammasch et le ministre du Travail Trnka.

Le baron Schwarzenau a déjà été ministre de l'Intérieur dans des précédents cabinets et a été autrefois statthalder du Tyrol.

Selon les milieux parlementaires, la solution de la crise n'a fait hier aucun progrès visible. L'opinion dominante est que l'on formera un cabinet de transition composé de fonctionnaires.

Le président de la Chambre des Députés, M. Gross, a été appelé chez l'empereur.

L'empereur a accepté la démission du cabinet tout en fier et a chargé les ministres démissionnaires de l'expédition des affaires courantes jusqu'à la formation du nouveau cabinet.

### « LE BLOCUS ECHOQUERA »

Bâle, 23 juin. — On mande de Budapest : Dans sa déclaration du 21 juin, le comte Esterhazy a également traité de la question alimentaire.

« La politique de blocus de nos ennemis échoquera », e-t-il dit, et la prochaine récolte assurera le ravitaillement.

« Le gouvernement saisira la récolte immédiatement après le battage, afin d'éviter les spéculations. »

Le comte Tisza, chef de l'opposition, critique les discours du comte Esterhazy, notamment sur la fixation de la limite d'âge à 25 ans, dans le projet de réforme électorale.

### Le « Tableau »

(SUITE)

— La Tranchée est suspendue pour sept semaines.

— L'Action française est suspendue pour quinze jours.

(A suivre.)

## A BATONS ROMPUS

Je suis affligé de paresse épistolaire. Rien ne réclame plus d'effort de ma part que de répondre aux lettres qui me sont adressées. Mes correspondants doivent me taxer d'indolence. Tous les jours, le courrier m'apporte des lettres contenant ou bien des encouragements ou bien des critiques, ou bien des menaces. Une modestie exagérée et native m'interdit de faire état des félicitations que je reçois.

En bloc, je remercie tous mes correspondants, aimables ou autres, de l'attention qu'ils portent et de l'intérêt qu'ils attachent à mes élocubrations quotidiennes.

D'autres, parmi mes correspondants, s'imaginent que je possède la science infuse et m'accablent de questions et de demandes de renseignements. A ceux-là, je m'excuse de n'avoir pas encore répondu.

Je vais aujourd'hui me libérer de cette dette en répondant à chacun, par la voie du journal :

Un poilu permissionnaire. — M. Clavelle serait plus autorisé que moi pour vous donner la solution exacte. En ce qui me concerne, j'estime que vous n'avez pas droit à voyager en première classe. Il n'y a pas encore de correspondance directe entre les premières classes et les premières lignes.

M. Gustave Hervé. — Non. Les Allemands n'ont pas le monopole du ridicule.

M. Louis K... Choisissez de préférence, comme cadeau à faire, une marmite norvégienne. Vous en trouverez partout. Quant aux marmites allemandes, il faut aller un peu en dehors Paris pour en trouver. Inutile de s'exposer à de trop longs voyages.

J. B. D. G. — Je ne connais pas la décoration dont vous parlez. Je connais la « croix de guerre », pour récompenser les hauts faits devant l'ennemi ; la « croix de gare », réservée aux commissaires de gare de la zone des armées, et la « croix de guère », réservée aux préposés à l'habillage dans les dépôts de l'arrière.

Une marraine sans filleul. — Les troupes américaines ne sont pas encore débarquées. Les soldats yankees que vous avez rencontrés à Paris et ailleurs ne sont pas des combattants. Ce sont les coiffeurs, les cordonniers, les orfèvres, les charpentiers, les pédicures et les masseurs du gros des troupes qui doivent venir sur notre front dans quelques semaines.

P. S. — Je ne garantis rien quant à la date exacte du débarquement de ces troupes.

M. Maurice Barrès. — Vous trouverez au ministère de la Guerre tous les renseignements sur les formalités des engagements volontaires.

Un curieux. — Non, ce n'est pas le haut commissaire délégué des puissances protectrices de la Grèce qui séjourne dans le ventre d'une baleine. C'est Jonas. M. Jonnat est tout au plus allé se mettre dans la gueule du loup.

J'aurai encore d'autres questions à résoudre et d'autres correspondants à éclairer.

Mais je n'ai pas encore vaincu complètement ma paresse proverbiale et je remet mes réponses à un autre jour.

Monsieur BABIN.

LIRE DEMAIN  
la suite de notre campagne  
LES ÉTRANGERS À PARIS

Au Jour le Jour

La Musique

Les Egaréments de Saint-Saëns

M. Saint-Saëns est décidément un grand patriote.

Son œuvre « nationale » est immense. Et à cela, au commencement de la guerre, il s'est intéressé à Wagner, et a ainsi disputé la palme de la sottise à M. Frédéric Massenet.

La question est encore, à l'heure qu'il est, loin d'être résolue, comme nous le verrons tout à l'heure.

Il a fumé contre la figuraton « d'un style « bohémien », parait-il, — du Marchand de Venise.

Il a accompli bien d'autres exploits encore. Mais le dernier de classe parmi les meilleurs liermis de la police !

Il a découvert un complot ! — Et un complot pro-wagnérien encore ! — Un complot de « hautes personnalités musicales ».

M. Vincent d'Indy, attaqué assez vivement par notre grand musicien patriote, releva vertement les écrits de M. Saint-Saëns dans une lettre publiée par l'Echo de Paris.

Mais M. Saint-Saëns s'est acharné sur Wagner, et ressort une fois de plus le centième fois, — c'est pour le moins la centième fois, — l'ineptie « Une capitulation », que Wagner lui-même a déclaré n'avoir jamais prise au sérieux.

M. Saint-Saëns, par contre, éprouve, selon l'expression de M. d'Indy, « une tristesse pour Mozart », lui fut, d'après M. Saint-Saëns, « l'inspiration française. La musique de Mozart n'en est pas moins allemande pour cela, si française d'inspiration fut-elle, cela ne l'empêchera pas d'être désigné par le public choisi des concerts de la capitale, ce qui fit dire à Mozart que les Français de l'époque n'avaient aucun goût.

Ceux-ci critiquent vivement, à cette époque, l'œuvre de Rameau, le plus grand de nos musiciens, mort depuis quelques années, et l'art français patoisait dans le bel-canto d'ici, seul, devant le tirer le wagnérisme, un siècle plus tard.

M. Saint-Saëns, après le bon public, essaime également Wagner et l'école française moderne, qu'il accuse d'employer des procédés allemands !

Mais M. Saint-Saëns lui-même emploie les moyens allemands. Son inspiration découle directement de Bach, et la plupart du temps, de Beethoven.

Ces deux génies sont essentiellement germaniques.

Mais M. Saint-Saëns défend la musique française, les œuvres de Gounod, d'Auber, etc., dont la pauvreté artistique crève tellement les yeux de tous, qu'à l'exception de compositions M. Saint-Saëns peut s'ériger en maître.

En tout cas, il n'a jamais cessé de dénigrer notre jeune école dans le plus grand de ses représentants, César Franck.

Il s'est toujours égaré contre les jeunes talents. Il a toujours critiqué les œuvres de Debussy, Ravel, Dukas, Florent Schmitt, comme il critiquait toute œuvre qui pourrait éclipser la sienne.

Le mercantilisme de M. Saint-Saëns n'est plus à démontrer : Saint-Saëns veut rester seul sur les ruines de ses concurrents.

Mais il a compris sans les vrais musiciens. Le public a énergiquement protesté et réclamé l'exécution de la Marche Hongroise, de Berlioz, condamnant ainsi la campagne menée par notre «tribun musicien» et quelques vieilles laines en rupture de confessionnal, dont l'âge seul peut excuser la dévotion.

M. Vincent d'Indy, et toute la Schola Cantorum, persistent à déclarer admirable en tous points l'œuvre de Wagner, malgré les aboiements furieux du roquet qui a nom : Saint-Saëns.

Esperons qu'après la réplique de M. Vincent d'Indy, les chanteurs de l'art se tairont. L. MAURICE.

Hier et Demain

Mommsen à Paris

En 1870, l'historien allemand Mommsen avait publié un manifeste visant Paris aux boulets prussiens.

En mai 1901, Mommsen vint à Paris. M. Clemenceau dans son hebdomadaire le Bloc, et Paris a fait au grand historien allemand l'accueil qui convenait. Partout, à l'Institut, à la Bibliothèque nationale, l'empressement a été tel que le valait la célébrité de l'auteur de l'histoire romaine.

ad imagine même que s'il eût pu, l'histoire en rédacteur du fameux manifeste de 1870, d'aller visiter le Musée qui lui voulait alors aux boulets prussiens, l'accueil n'eût pas été fort différent. Car la leçon n'en aurait été que plus éloquent.

M. Georges Clemenceau ajoutait : « Il a pu convenir un jour à M. Mommsen — les plus grands esprits ont de ces faiblesses — de révéler au monde qu'en lui, sous le savant, sommeillait un uhan féroc. Le monde ne connaîtra jamais de lui que le savant, et M. Mommsen a, depuis, montré plus d'une fois qu'il n'en savait pas plus mauvais gré au monde, il a sollicité à être nommé membre correspondant de l'Institut de France. C'est lui qui a tenu à venir à Paris, faire amende honorable des prétentions de la culture allemande à l'exclusive hégémonie, en s'associant à cette affirmation de l'université de la science qu'est la Fédération internationale des Académies. J'estime qu'à l'accueil courtois de Paris, une fois de plus, le savant aura rougi du uhan.

Ces lignes sont vieilles de quinze ans. Elles auront plus d'intérêt encore, quand elles auront vieilli de quelques années de plus. — G. CL.

Dans Paris

Les Musées gratuits

Parmi les impôts nouveaux dont la somme coquette nous fait d'avance courber le dos, pauvres contribuables, il en est un qui sera sûrement fort impopulaire, il méconnaîtra les artistes, il n'aura guère d'effet sur les finances du pays et nous privera d'une joie artistique dont un des grands mérites était d'être gratuits.

M. Joseph Thierry, ministre des finances, vient de déposer un projet de loi demandant d'établir un droit d'entrée dans les musées. Ce droit est lourd : 1 franc les jours de semaine, 50 centimes le dimanche matin. Seul l'après-midi du dimanche sera gratuit.

Que l'Etat ait besoin d'argent, tout comme un pauvre particulier, c'est un grand malheur. Qu'il cherche à faire de l'argent tout comme ce même particulier le ferait à sa place en pareil cas, c'est un point de vue. Mais s'il voulait imposer les objets utiles plutôt que les musées, il acquiescerait ainsi la reconnaissance de bien des gens qui vont souffrir du musée payant.

Le Bonnet Rouge a déjà protesté lorsque, timidement, on avait déjà tenté, il y a quelques temps, d'en lancer l'idée. Voici que cela devient plus sérieux. Un tel projet, qui n'appartient au Trésor public qu'à une âme volontaire, risque fort d'aller contre son but.

Ge qu'en pense M. Gustave Geffroy

En tant qu'éminent critique d'art, directeur du musée des Gobelins et directeur.

M. Gustave Geffroy était bien placé pour émettre son avis sur la question.

Ce projet a peu de chances de passer, répond l'auteur des Musées d'Europe. J'y suis tout à fait opposé. Une seule chose est possible : assister, un après-midi par semaine, L'Etat trouverait ainsi beaucoup plus d'argent.

Imposer une entrée dans les musées n'est pas possible. Le passant triste, ou simplement oisif, qui peut entrer un instant contempler une toile, revoir un beau marbre, n'entrera pas, pas plus que l'ouvrier, pas plus que l'artiste pauvre.

On peiera fort peu. L'Etat ne trouvera certainement qu'un maigre bénéfice à accepter ce projet. Mais il ne sera point mis à exécution, c'est sûr.

Celui qui écrit ces pages si belles sur l'art, et le reste sur la triste vie des humbles, sait mieux que personne combien ceux-ci ont besoin de cela. Puis les jeunes artistes, qui ne sont point précisément des Crépus, les mettra à la porte des musées, n'est-ce point leur retirer un enseignement profitable ? Il aurait bien la main, c'est entendu, et les musées ne renferment pas que des chefs-d'œuvre. Pourtant, aller réver devant la Veirge folle du xiv<sup>e</sup> vaut un cours d'histoire artistique. Faudra-t-il établir des préférences, donner des cartes d'entrée à ceux qui en auront besoin. On en parle déjà.

Les artistes, ces pauvres diables qui vivent à recevoir éternellement des Watteau, devront-ils payer 1 franc le droit d'entrer Rubens ?

L'idée de M. Gustave Geffroy est la meilleure : un après-midi payant. Ce sera le jour chic, et, comme tous les jours chics, il sera suivi. Mais par grâce, laissez-les en paix, respect de la semaine, la porte du Luxembourg ou du Trocadéro. — F. CLAR.

Nous apprenons...

La médaille des épidièmes vient d'être décernée à la famille du général. L'opération bien connue, pour les succès qu'elle a prodigués avec abnégation aux contagieux et pour la collaboration qu'elle a apportée au service de santé, dans une période particulièrement difficile.

Nécrologie

Nous apprenons la mort de M. Péri, étudiant en droit, fils de notre excellent ami, M. Jérôme Péri, d'Ajaccio. Ce jeune homme d'élite a été tué par un obus. Nous adressons à sa famille nos bien sympathiques condoléances.

Expositions

Après un très brillant succès le Salon « La guerre et les humanités », où, bis, rue La Boétie, va fermer ses portes. Que les amateurs qui n'ont pas eu encore vu se hâtent.

Communiqués

La Société de Secours Mutuels « Aide et Soulagement » organise demain en l'honneur de l'inauguration, à la Salle des Fêtes de la Matra des Lilas, M. Ranson, Questeur au Sénat, présidera la cérémonie. De nombreux artistes des théâtres et concerts de Paris, ainsi que les lauréats du Conservatoire et la Musique militaire du 2<sup>e</sup> régiment leur concourent.

Billets : 17, rue du Louvre.

La Presse

Le Tord-Boyau, journal des tranchées, imprimé jusqu'en photographie à un petit nombre d'exemplaires, vient de paraître comme un vrai journal et sera dorénavant à la portée du public.

Le Tord-Boyau a son domicile secteur postal 140.

On lit...

Le triomphe d'Aristide

Les thuriféraires de M. Aristide Briand continuent à lui attribuer tout le mérite de la liquidation par M. Jonnard des affaires de Grèce.

M. Gustave Hervé dit, dans la Victoire :

A peu près sans difficulté, grâce à la précaution qu'avait prise le ministère Briand de faire boucler l'armée armée royale dans la presqu'île sud du pays, les troupes alliées occupent successivement le Thessalie, qui est le grenier à blé de toute la Grèce, immédiatement au sud de Salonique, et l'Epire, qui est la province grecque avoisinant au sud le pays de Valona et l'Albanie, où nos cousins d'Italie sont établis.

« Puisque nous en sommes à la Victoire, citons ce document publié par l'hebdomadaire de la République :

Les gens ne savent pas qu'il est au régime du pain grillé.

Le bon Français, c'est celui qui lit les journaux de l'an dernier au lieu de ceux du présent, pour conjurer la crise du papier, il y trouve d'ailleurs les mêmes nouvelles, sauf que l'épée romaine s'appelle à présent : le sabre des Etats-Unis.

La Petite Semaine s'enorgueillit d'être « le seul quotidien hebdomadaire du monde ».

Nous voudrions voir cet hebdomadaire devenir quotidien, — et bien des quotidiens hebdomadaires, — sans souhai-ter de mal à personne !

Les Etrangers

La campagne du Bonnet Rouge commence à amener quelques premiers résultats.

C'est aujourd'hui Pierre Renaudel qui, dans l'Humanité, prenant la défense des Kabyles violemment malmenés par la fable la semaine dernière, à la suite d'incidents que l'on sait, écrit fort justement :

Si on les molestait, on n'a pas d'excuse générale autre que la haine « contre l'étranger ». Il y a des journaux qui se font, chaque jour, la spécialité d'attiser ces mauvais sentiments. Ils ne savent pas quelles peuvent être les répercussions de cette xénophobie sur une foule qui souvent ignore même jusqu'aux origines de l'incident, auquel elle se mêle.

De ce mouvement anti-étranger, que sortira-t-il ?

De tout cela, en tout cas, il résulte que ces hommes venus de contrées étrangères à la demande de la France, ne l'oublient pas, puisqu'ils les fait venir pour sa main-d'œuvre, peuvent redire au loin comment l'hospitalité a été mal pratiquée à leur égard. Nous ne pouvons qu'y perdre, et nous devons veiller à ne nous aliéner nul sympathie au dehors.

C'est ce que nous ne cessons de répéter.

La solidarité monarchique

Nul ne sentit autant la solidarité monarchique que Constantin.

Le Cri de Paris, après un blanc généreusement octroyé par la Censure, nous apprend que nul ne fut plus peiné que Constantin du départ de son collègue Nicolas — et il avait raison.

Le jour où la nouvelle de l'abdication du tzar lui parvint, Constantin montra une figure si altérée qu'il fit peur à tous ceux qui l'approchaient. Il convoqua aussitôt le prince Nicolas, qui vint au palais avec sa femme. Et on tint ce soir-là un conseil de famille, qui se prolonga très tard.

Le lendemain, il eut une entrevue avec MM. Gounaris et Strati. Ces derniers — M. Gounaris surtout — persistaient dans leur optimisme ; ils soutenaient que la révolution russe ne pouvait que hâter la fin de la guerre.

C'est possible, répliqua le roi, mais en attendant elle me livre pieds et poings liés à nos ennemis !

Constantin, depuis un mois, a répété des cent fois cette phrase devant diverses personnes. Elle a couru les salons royalistes d'Athènes et n'a pas peu contribué à jeter le découragement chez ses partisans.

GAUS.

Solidarité

L'œuvre de l'Ami des Soldats donnait, dans la salle des fêtes du Cercle artistique de la rue Volney, sa dernière matinée de la saison.

Cette fête de bienfaisance était présidée par M. Laveyssat, le dévoué vice-président de l'Association des fonctionnaires des contributions indirectes, entouré de tous les membres du Comité de l'Ami des Soldats.

L'allocution prononcée par M. Fauro-Muret, vice-président de l'œuvre, a été fort goûtée et nous sommes bien de son avis en ce qui concerne la généreuse pensée de M. Bellard, le fondateur de l'œuvre de l'Ami des Soldats, qui se préoccupe des maintiens des contributions indirectes, créant le Trousseau du Soldat. Comme le disait à juste titre l'orateur, l'idée est sublime, car, lorsque nos soldats rentreront, il faudra les reconforter largement et leur donner d'abord un trousseau complet contenant les objets de première nécessité.

A. Bontemps.

Les Planches BOHOS

La Solidarité Théâtrale vient de fonder une association amicale d'achat et de vente en commun.

Au moment où les difficultés de ravitaillement vont grandissant et où le prix des denrées augmente sans cesse, cette coopération vient à son heure.

Pour l'instant, elle n'installera qu'un seul dépôt. D'autres seront créés suivant les besoins.

La Gerbe, c'est la dénomination de cette coopérative, est ouverte à toute la corporation du spectacle : directeurs, artistes, petit personnel, auteurs, compositeurs, éditeurs, etc., moyennant un droit d'admission de deux francs et une cotisation de cinq francs.

Nous applaudissons sincèrement à cette initiative.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur, A propos de la pièce de M. Louis Baldy, que joue actuellement le Gymnase, je vous

Tous les Sports Le Dimanche Sportif

CYCLISME

Les « As » de la route au Parc des Princes. — Ce « match des champions de la route », qui dimanche prochain au Parc des Princes va mettre aux prises 4 des meilleurs cracks actuels : Cornet, Godivier, Alavoine et Pélissier, sera assurément l'une des plus jolies courses de l'année. Il se disputera en deux manches de 15 et 25 kil. avec entraîneurs à tandem et 30 tandems regarderont en piste dans cette épreuve. A la même affluente figurent les débuts du « petit prodige-suisse » Pasche, qui, à 7 ans, roulait déjà derrière les motos et qui main-

tenant à 16 ans, tourne à 80 kil. à l'heure. Pasche s'alignera dans le prix de Saint-Cloud, derrière motos, contre le Belge Verkey, Evraud et Chérel. La réunion sera complétée par une seule course de dimanche (à 8 heures), une course de primes et le « brasseur des 500 mètres » dont ce sera la première journée. Elle commencera à 2 h. 1/2.

Le circuit de Trappes. — Le Vélo-Club de Levallois a reçu de nombreux engagements pour cette épreuve qui comprendra deux catégories. Les concurrents viendront s'aligner demain matin à la grille de l'Orangerie, où seront distribués les dossards. Le premier départ (catégorie A et B) aura lieu à 8 heures ; le deuxième pour la catégorie B, à 8 h. 1/2.

L'arrivée se fera en haut de la côte de la Mièvre au poteau de l'U. V. F.

Ces concurrents passeront par Saint-Cyr-Trappe, Coignières, Le Perray, Saint-Benoît (contrôle), Dampierre, les Dix-Sept-Tourments, Port-Royal, La Minière.

ATHLETISME

Critériums nationaux d'athlétisme. — La réunion d'athlétisme à laquelle l'U.S.F.S.A. nous convie demain, sur le terrain du Racing-Club de France, à la Croix Catalane, présente cette particularité que c'est la première depuis le début de la guerre, qui mettra en présence les athlètes renommés de tous les coins de la France.

Les éliminatoires des épreuves des éliminatoires sévères les comités régionaux nous enverront leurs représentants de la capitale. Pour montrer combien ils s'intéressent à la diffusion des sports athlétiques, plusieurs membres du gouvernement assisteront à cette manifestation. Nous pouvons annoncer, d'ores et déjà, que seront présents sur le terrain : M. Daniel Vincent, sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation, accompagné de son sous-chef de cabinet, le lieutenant Huissman.

En tout état de cause, le public qui viendra assister à cette réunion, est certain de voir de superbes exhibitions, en plus les athlètes les plus qualifiés de l'heure présente. Au tir à l'arc, au cours de cette réunion l'excellent athlète Arnaud compte s'attaquer au record français des 800 m. et, s'il le bat, pousser jusqu'au record du monde du kilomètre. Il a déjà battu, dimanche dernier, le record de 2.000 mètres. Nous sommes presque certains que, demain, il nous offrira une superbe performance à ses records.

Les éliminatoires se disputeront le matin à partir de 9 heures.

Voici l'ordre du programme :

Matin (Eliminatoires)

9 heures : 100 m. Juniors, séries et repêchage.

9 h. 25 : 100 m., Seniors, séries et repêchage.

9 h. 40 : Lancement du poids seniors.

9 h. 40 : 300 m. Juniors, séries.

9 h. 45 : Lancement du poids juniors.

10 heures : 400 m. Seniors, séries.

10 h. 25 : 110 m. haies seniors.

10 h. 45 : 200 m. haies juniors et saut en longueur sans élan juniors et seniors.

11 heures : Relais et saut en longueur avec élan juniors et seniors.

Après-midi (Finales)

2 h. 30 : 200 m. haies juniors.

2 h. 40 : 1.000 m. plat juniors.

2 h. 50 : 400 m. plat seniors.

3 heures : 100 m. plat seniors.

3 h. 10 : 1.500 m. plat seniors.

3 h. 15 : Lancement du poids juniors et seniors.

3 h. 30 : 110 m. haies seniors.

3 h. 40 : 3.000 m. plat juniors.

3 h. 45 : 400 m. plat seniors.

4 h. 5 : 300 m. plat juniors.

4 h. 15 : 5.000 m. plat seniors.

4 h. 30 : Saut en hauteur avec élan juniors et seniors.

4 h. 45 : Saut en longueur avec élan juniors et seniors.

4 h. 55 : Saut en longueur sans élan juniors et seniors.

Afin d'attirer le plus nombreux public possible, l'entrée sur le terrain R. C. F. a été fixée à 1 fr. 50 pour toute la journée.

A. Bontemps.

serait très reconnaissant de bien vouloir rappeler que la priorité du titre adopté par le jeune auteur ; la Race, appartient à la comédie en 3 actes, qu'a fait représenter le 12 mai 1905, au théâtre Antoine, mon regrettable mari : Jean Thorel.

Veuillez agréer, etc.

Thérèse JEAN-THOREL.

Les salles de spectacle n'ont jamais cherché à lutter avec la chaleur. Aussi, dès les premiers rayons de soleil, un peu plus chauds que les autres, de nombreuses scènes ferment-elles leurs portes.

Nous enregistrons déjà la clôture annuelle du Châtelet, du Trianon-Lyrique, de la Gaîté, du théâtre Réjane, du théâtre Caumartin et de l'Apollon.

D'autres fermetures encore : celle de l'Impérial, de l'Albany et des Arts. Mais ces derniers réouvriront-ils ?

La Comédie-Française ne clôturera pas. Pour les vacances de ses sociétaires et pensionnaires, elle a créé un système de roulement qui donnera satisfaction à tous, comédiens et spectateurs. Les représentations auront lieu trois fois par semaine.

De même, l'Opéra-Comique ne fermera pas cette année, pas plus que pendant les deux dernières précédentes.

Aujourd'hui que la liste commença, d'autres théâtres vont venir s'y inscrire.

M. de Max a-t-il de droit de faire suivre son nom, sur les affiches, quand il joue hors du Théâtre-Français, de son titre de sociétaire à part entière ?

M. Emile Fabre dit : « Oui », M. Dubernoy dit : « Non ».

La question se pose ! Mais, si l'horlogerie, on ne peut la résoudre par l'affirmative, en fait, il y a beau temps que le public a pris parti.

Nous sommes de l'avis de notre confrère la Rampe, quand il dit que M. de Max n'a besoin ni d'épithètes, ni de titres. De Max, tout court, cela suffit !

CE SOIR

Théâtres

OPERA. — 7 h. 30, Rigoletto, une fête chez la Poussinière.

OPERA-COMIQUE. — 7 h. 30, Marouf, COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. 15, l'Education, ODEON. — 8 h. Les Bouffons, TRIANON-LYRIQUE. — Clôture annuelle, PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 30, Monsieur-Choeur ? NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15, Le Mariage de Mademoiselle Beulemans.

GAITE. Clôture annuelle, VARIETES. — 8 h. 15, Dolly, SARAH-BERNHARDT. — Relâche, THEATRE ANTOINE. — 8 h. Les Bleus de l'Amour.

ATHENEE. — 8 h. 30, Monsieur Becnel, SOAIA. — 8 h. Billet de Logement, CHATELET. Clôture annuelle, RENAISSANCE. — 8 h. 15, Le Paradis, GYMNASSE. — 8 h. 15, La Race, BELAIS. — Relâche, PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, Madame et son filleul, EDUARD VII. — 8 h. 15, Les Miroirs, BOUFFES-PARIISIENS. — 8 h. 30, — Trois comédies de Sacha Guitry, GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, Tautou, Sujet Léger, Cath. Goulden, DEJAZET. — 8 h. La Puce à l'oreille, THEATRE MICHEL. — 8 h. 30, Frisottis, revue.

THEATRE CAUMARTIN. — Relâche, COMEDIE CAUMARTIN. — 8 h. 30, Compagnie 7 revue, CLUNY. — 8 h. 30, Le Bonheur Conjugal, APOLLO. — Relâche, ALBERT I<sup>er</sup>. — Relâche, IMPERIAL. — Clôture, FEMINA. — 8 h. 30, Femina-revue.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGEERE. — 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergeere, CHEZ MAYOL. — Prince-Rigadin (un chair et en os), avec sa troupe dans Coprin (la main de la l'Paris de concert, 15 artistes : Gyp ! Nibor, etc.)

OLYMPIA. — 8 h. 30, Spectacle varié, EDUARD VII. — 8 h. 30, L'Entente, MARGNY. — 8 h. 15, Revue, AMBASSADEURS. — 8 h. 30, La Revue, BA-TA-TA. — 8 h. 30, Les Miroirs, GAITE-ROCHEGOUART. — 8 h. 30, Concert, PLEIN AIR.

NOUVEAU CIRQUE. — 8 heures 15, Salons (cinéma), CIGALE. — 8 h. 30, Pas des citations, revue, CASINO DE PARIS. — 8 h. 30, Music-Hall, CONCERT SENSATIONNEL. — 8 h. 30, Concert, LITTLE-PALACE. — 9 h. La Revue sans Chichis.

EUROPEEN (de Marquise 13-35). — 8 h. 30 : Carmen Vilde, Bergeret, Suzanne Tilly, Liveri, Jean Devès, Lejal fils et 10 autres étoiles parisiennes. Pour terminer le soir, le plus cher moi, 1 acte humoristique de Paul Dary.

CHATEAU D'EAU. — 8 h. 30, Concert, CHEZ JEAN PERRU (Le Strano). — 8 h. 30 et 8 h. 30, Revue et Concert, PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Carte d'Humour, revue, CADET-ROUSSELLE. — 8 h. 30, Tu l'rends comp te revue, NOCTAMBULES. — 8 h. 30, Les Chansonnières, LE PERCHICIR. — 8 h. 30, Extra-Dry, revue, MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30, Une Deux, Trois, revue, LA CHAUMIERE. — 8 h. 30, Ça s'mène à l'An-glaise, revue, ALHAMBRA. — 8 h. 30, Attractions, ARTS. — Clôture, LUNE ROUSSE. — 8 h. 30, Les Chansonnières et la Revue.

Cinéma

VAUDEVILLE. — Deux matinées par jour (sauf le vendredi) à 9 h. 15 et à 4 h. 15. Soirée à 8 h. 30, le jeudi, samedi, et dimanche : Maxime Galipi.

OMNIA-PATHE. — Le Calvaire d'une Femme (drame) ; Reueger (l'association tragique) ; Lily et Teddy aux bords de mer ; Playe rat un beau mariage (Rivers) ; actualités de front ; Pathé-Journal.

Corrieur des spectacles

EUROPEEN. — Le meilleur programme, le moins cher, telle est la devise du coquet music-hall de la place Cléry, devise toujours justifiée, qu'on en juge. Cette semaine : Carmen Vilde, Bergeret, Suzanne Tilly, Lejal fils, Jean Devès et dix autres étoiles parisiennes. Tous les vendredis, changement complet de programme. Fauteuils à 1